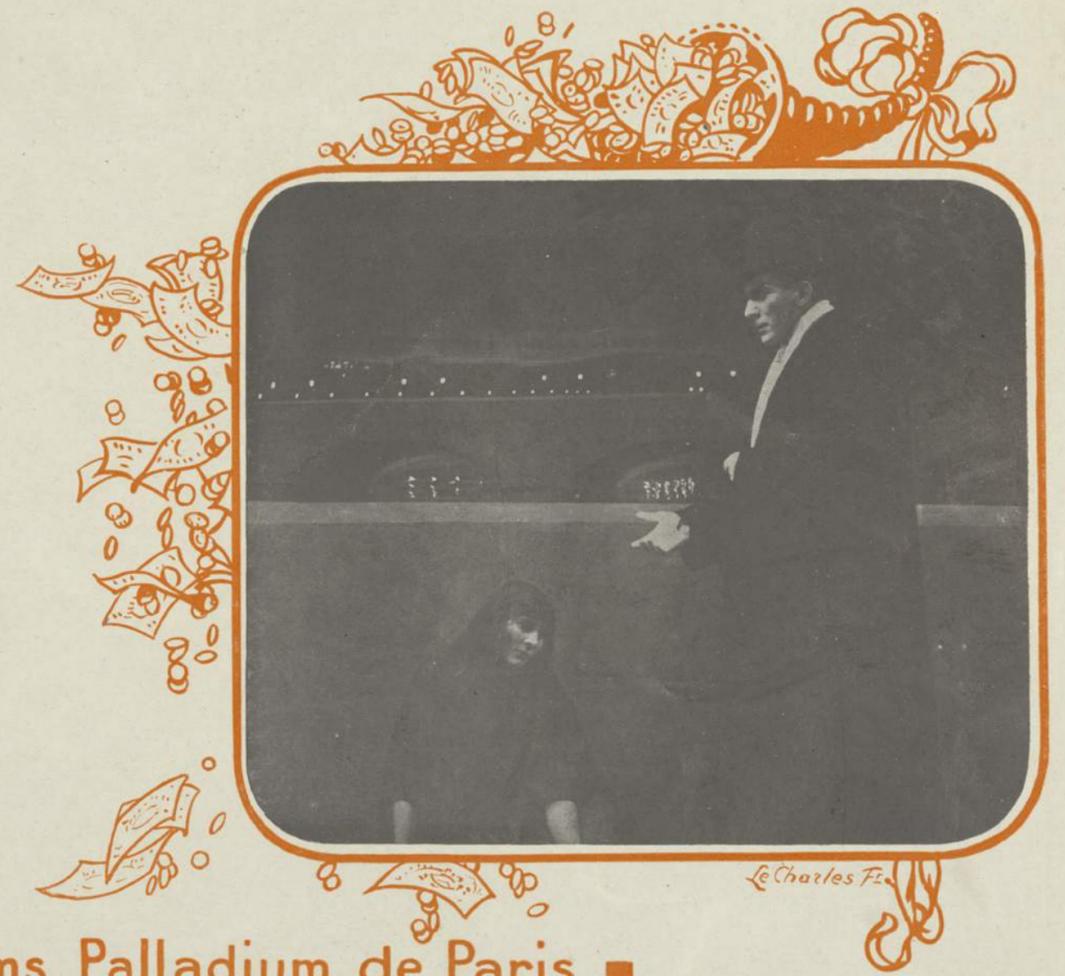




L'HOMME QUI VENDIT  
SON ÂME  
AU DIABLE



■ Films Palladium de Paris ■



13 Juin 1920.

Mon cher Caron,  
 Je viens de lire le scénario que vous avez découpé dans mon roman "L'Homme qui vendit son âme au Diable". Il était certes assez ardu de transformer un livre philosophique en comédie, d'aventures sans lui faire perdre ses qualités. Je n'étais qu'à moitié rassuré; je tiens à vous présenter mes excuses; vous avez accompli un tour de force; non seulement vous avez fidèlement suivi le dessin de l'ouvrage mais encore vous y avez ajouté un intérêt cinématographique dont le mérite vous revient; la peinture de l'Enfer en a été très heureusement révisée, et je dois vous en restituer tout le mérite. Je m'exécute d'autant plus volontiers que vous m'avez beaucoup appris, vous qui êtes à l'âge béni où l'on prend des confrères pour des leçons et où l'on en donne rarement. Mes confrères ignorent les difficultés du découpage, de la mise en valeur de tel épisode, la diplomatie minutieuse qui préside à la réalisation d'une bande de quinze cents mètres. Vous avez mené à bien en quelques semaines ce travail qui effraie de plus âgés et de plus robustes.

Encore tous mes remerciements, votre dévoué  
*Pierre Veber*




*Pierre Caron*  
 A ADAPTÉ ET MIS EN SCÈNE

**L'homme qui vendit son âme au Diable**

de *Pierre Veber*

*L'âme est une terrible réalité on peut la vendre l'acheter ou l'échanger.*  
*Oscar Wilde.*

*Le Charley J.C.*



## L'Homme qui vendit son âme au Diable

\* \*

LA Bourse, l'animation était à son paroxysme.

Jamais, de mémoire de boursier, on n'avait vu un homme se jeter aussi délibérément dans la tourmente. Jamais, aussi, on n'en avait vu agir aussi follement. Le Rio foutait le camp... et Martial Bienvenu achetait pour revendre à perte...

A 2 h. 1/2, il était ruiné...

Tambouille, son caissier, n'en put croire ses oreilles quand son patron lui annonça, sous un calme plus apparent que réel :

— J'ai sauté!... 900.000 francs de fichus... qui n'étaient pas à moi!...

Le fidèle employé, vieilli derrière le grillage de sa caisse, et qui avait aidé le père à édifier une maison que le fils abattait avec autant d'insouciance, semblait pétrifié. Il tournait son binocle entre ses doigts, voyant déjà son jeune maître filer vers Bruxelles...

Mais Martial avait une autre idée en tête. Célibataire, orphelin, que lui importait maintenant une vie d'oisiveté et d'inutilité? Le revolver serait la solution.

— Adieu, Tambouille... Passez demain matin chez moi... faire les constatations!

Tambouille sorti de son bureau, Martial se sentit moins sûr de lui... Se tuer?... Sa vie était si vide. Pas d'amis, pas même une amie...

Il songeait amèrement à son passé et aussi... à son futur.

« Dommage que nous ne vivions pas au Moyen-Age! J'aurais vendu mon âme au Diable! »

— Je l'achète!

Martial sursauta... Il n'avait pas rêvé. Il avait bien nettement entendu prononcer cette réponse à sa pensée... Qui...!

Dans un fauteuil, un inconnu était assis.

Les jambes croisées, le cigare à la bouche, le visage rasé, chapeau haut-de-forme et tenue élégante, l'inconnu continua :

— Vous avez une âme à vendre, M. Bienvenu, je l'achète!

Et Martial signa avec le Diable un pacte étrange.

Il vendait son âme au Diable contre un million par jour qu'il s'engageait à dépenser dans les vingt-quatre heures. Tout lui était permis, sauf donner ou distribuer son argent.

\*

\*\*

Le lendemain matin, lorsque Tambouille vint au domicile de son patron s'acquitter de sa tâche, il trouva un Martial bien vivant et riche, résolu à tenir son engagement avec le Diable.

Après avoir remboursé ses créanciers, il se jeta dans le gaspillage le plus intense. Châteaux, propriétés, autos, bijoux, tableaux, objets rares, il acheta tout ce que l'argent pouvait permettre d'acheter. Il passait ses journées chez les vendeurs et ses nuits dans les lieux de plaisir, achetant toujours, achetant sans cesse, l'esprit perpétuellement torturé par la recherche d'achats nouveaux.

Mais le Diable veillait aussi.

Martial avait voulu acheter une mondaine, aux goûts fastueux. Elle se révéla à lui amoureuse désintéressée... Et un soir qu'il avait tendu un billet de mille à une pauvre, sur le pont de l'Alma, il avait vu le billet se volatiliser sous le regard navré de la malheureuse...

Puis Tambouille l'avait quitté pour terminer dans la paix et la quiétude ses dernières années.

\*

\*\*

Une nuit, Martial se réveilla en enfer... Oh! l'affreux, l'horrible, l'épuisant cauchemar!...

Laisserait-il son âme y aller réellement; subir les supplices dont le rêve l'avait fait le témoin horrifié!

Ah! non!... La lutte, la lutte à tout prix contre le Diable!

Et le lendemain matin, pour remplacer Tambouille, il engageait un escroc qui venait de purger une nouvelle condamnation... et qui devenait aussitôt le plus honnête et dévoué des caissiers. Il montait à cheval dans une course, après avoir fait jouer une grosse somme sur sa monture... qu'il conduisait, involontairement, au poteau... bonne première. Il faisait cambrioler son coffre-fort... pour retrouver quelques jours après ses voleurs et ses millions...

Ah! le Diable lui menait la partie rude...

Martial ne vivait plus... Chaque heure, chaque minute était employée à chercher quelque nouveau moyen de tromper le Diable... Et chaque fois le Diable déjouait ses plans...

\*

\*\*

Le gaspillage insensé de Martial commençait à faire jaser et notre homme, absolument désemparé, partit un jour respirer le calme champêtre de la banlieue, chez Tambouille, pêcheur heureux, au milieu de sa femme, son jardin et ses hameçons. Il en revint plus meurtri et abattu qu'avant, tant cette existence de gens modestes et heureux contrastait avec sa vie sans joies, sans attrait, sans amour...

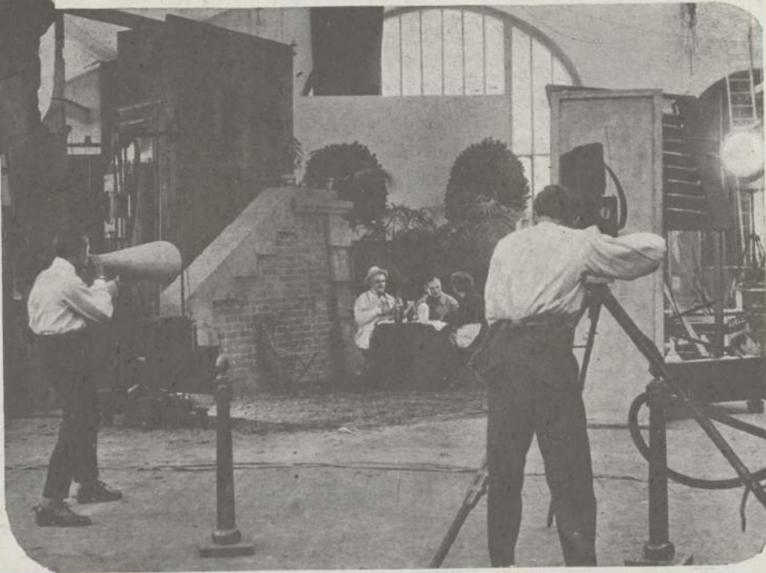
Il allait sombrer, abandonnant la lutte... quand une rencontre imprévue rappela à Martial que la vie valait encore la peine d'être vécue.

Et le cœur d'une petite midinette fut plus fort que le Diable...





Le Charley F. 21



PIERRE CARON  
AU TRAVAIL

Le Charley F. 21



FILMS  
PALLADIUM  
DE PARIS

PIERRE CARON

PRODUCTION INC.



*Le Charley F.M.*

ÉDITIONS « SCÉNARIO », 9, rue de Clichy, Paris.

